

## Une histoire à épisodes : les inaugurations de la statue de Douglas Haig<sup>1</sup>.

Tout commença plutôt bien, en ce début d'été 1931...

Mais, n'allons pas trop vite.

Sous la présidence d'Emile Elby, en 1929, un comité avait été créé pour l'érection d'un monument à la mémoire du Maréchal Douglas Haig, généralissime des troupes britanniques durant la guerre. Il avait établi son G.Q.G. dans notre bonne ville, en 1916, lui-même résidant au château de Beurepaire, à Beaumerie. Les fonds furent rapidement rassemblés et l'on confia au sculpteur Paul Landowski<sup>2</sup> le soin de créer une œuvre digne de ce « héros ».

Et c'est ainsi que, le 28 juin 1931, le « gratin » de l'époque, -n'ayons pas peur des mots-, se retrouva rassemblé à Montreuil.



*Militaires français et britanniques attendent place  
Gambetta.*

Etaient présents la veuve, lady Haig, lord Tyrell, ambassadeur en France de Sa Majesté Britannique ; les militaires des deux camps : l'amiral Jellicoe, les maréchaux Pétain, Allenby, Franchet d'Esperey, Claud Jacob, le colonel Waterhouse, attaché militaire à l'ambassade Britannique... La fine fleur politique avait bien entendu répondu « présente » : le ministre de la guerre, André Maginot, Cathala, sous-secrétaire d'état au Ministère de l'Intérieur, le

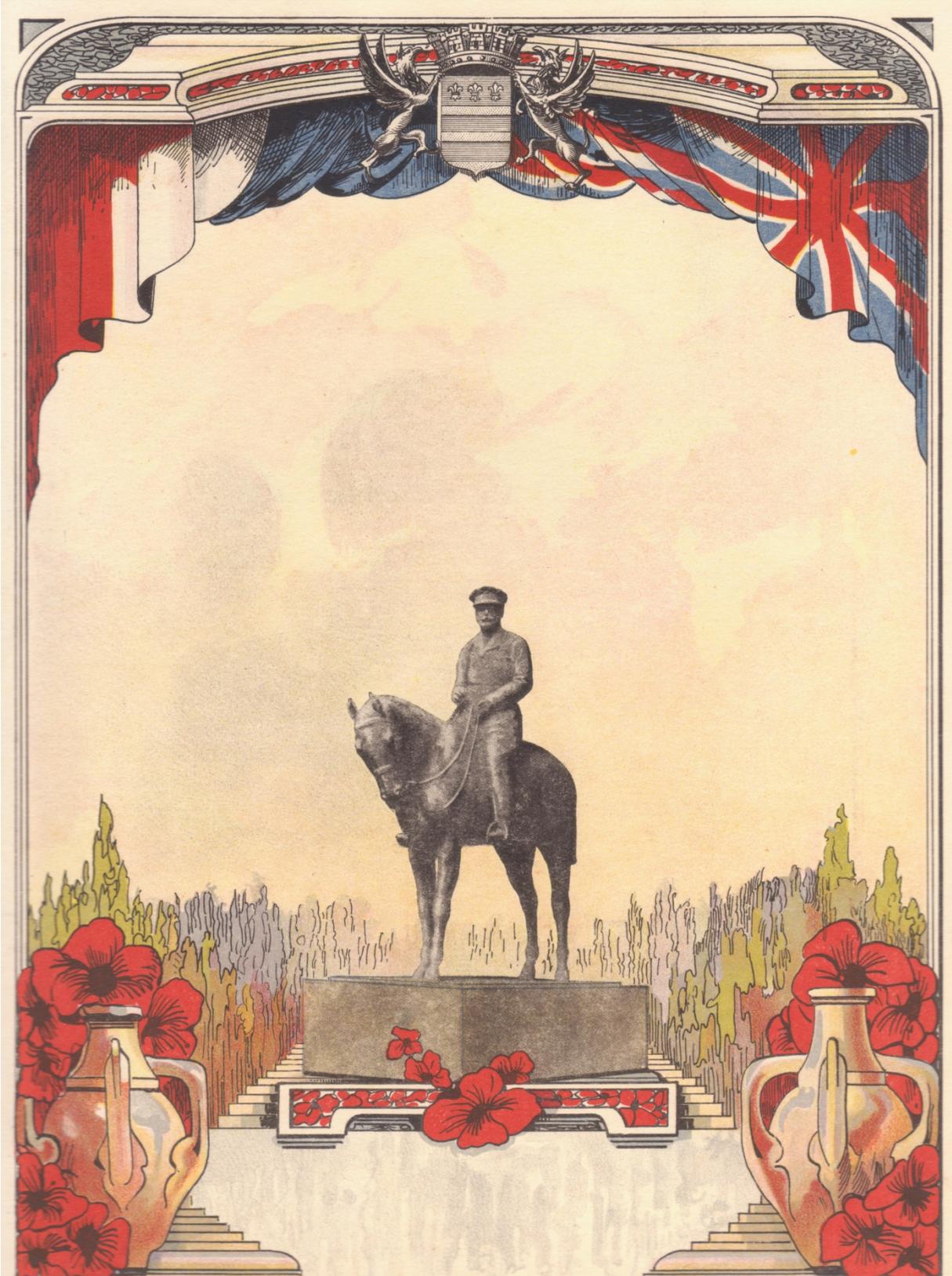
---

<sup>1</sup> Nous reprenons en partie nos commentaires parus dans notre ouvrage sur les « Rues de Montreuil » (2000)... en les augmentant.

<sup>2</sup> La même année, il sculpta le Christ de Corcovado, qui domine la baie de Rio de Janeiro.

A propos de 0463FN0002 et 0463FN0003 – Par Philippe Valcq

sénateur Emile Elby -initiateur du projet-, le préfet Peytral, le sous-préfet de Montreuil, Emile Pelletier, le maire de Montreuil, Monsieur Edmond Dupont, tous ses collègues de l'arrondissement et combien d'autres...



A propos de 0463FN0002 et 0463FN0003 – Par Philippe Valcq

*Menu peint par Jan Lavezzari pour les 555 invités (si nous avons bien compté)*

Ce fut une fête magnifique, animée par la musique de la garde républicaine. Le soir de ce jour exceptionnel les deux peuples, jadis ennemis, n'avaient jamais été aussi proches et chacun de tomber dans les bras de l'autre. « *Embrassons-nous Folleville !* »



## *Les spahis.*

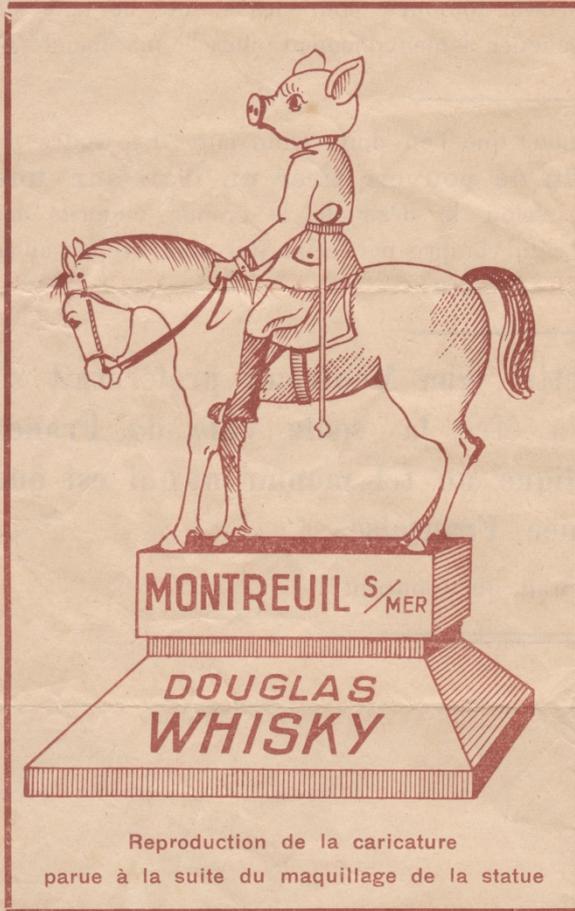
Puis, parurent les « Mémoires » du dit maréchal<sup>3</sup> et, dès lors, l'on entendit une toute autre chanson. Notre Ecossais n'y insultait-il pas nos braves poilus, les traitants de « poivrots » et de « froussards » ? Bien entendu, on avait bien pris soin d'attendre que l'inauguration soit passée pour les publier.



---

<sup>3</sup> Dans les années « 60 », mais des fuites avaient eu lieu après la guerre et le texte était déjà connu par certaines association d'Anciens Combattants.

*Statue abattue de son socle et attendant qu'on l'embarque (photo Allemande).*



## Pourquoi cette tête ?..

Oui, pourquoi a-t-on vu, à la suite d'une manifestation de protestation, le cavalier de bronze de la Grand'Place de Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais) entouré de bouteilles vides de rhum et de whisky et affublé d'un museau de cochon ?

**PARCE QUE** son souvenir méritait un tel affront puisque dans ses "Mémoires", qui n'ont été publiés seulement qu'après l'érection de la statue, on a pu apprendre qu'il avait odieusement insulté les soldats français de 1914-1918, qui, d'après lui, n'ont été que des poivrots et des froussards...!

(La presse régionale, la presse parisienne et même aussi la presse britannique ont suffisamment relaté ce fait pour qu'il soit inutile d'insister).

Cette statue indésirable que, par suite d'une très regrettable erreur de jugement, on a érigée trop hâtivement ainsi que tout le monde le reconnaît maintenant, sans avoir connu la vraie personnalité de Douglas Haig et devant laquelle les Autorités municipales ont décidé de ne plus se rendre lors des cérémonies officielles, imitant en cela l'exemple des milliers de Britanniques qu'elle laisse totalement indifférents lorsqu'ils passent à Montreuil, cette statue donc, est devenue maintenant un objet de risée que l'on ne voit plus qu'avec un sourire de mépris.

De toute évidence, il est certain que, dans un avenir plus ou moins rapproché, une décision sera prise pour la déplacer (ce qui est facile) en la transférant dans un endroit plus discret que la Grand'Place de Montreuil ; par exemple, comme l'ont proposé des Anciens Combattants, dans un coin retiré de la Citadelle, où on ne la verrait, pour ainsi dire plus, en attendant qu'elle



disparaisse définitivement, ainsi qu'il arrive toujours pour les statues de tant de « soi-disant grands hommes » qui vont échouer lamentablement chez le marchand de ferraille !

---

La logique et le bon sens suffisent pour que l'on doive enfin faire disparaître de la Grand' Place ce mauvais souvenir **afin de pouvoir tirer un trait sur une page gênante de l'histoire locale**, selon le désir de la grande majorité des habitants de Montreuil qui voudraient être enfin compris par ceux qui sont responsables de la bonne renommée de la Cité qu'ils administrent.

---

**Ou sinon, il faudrait admettre que Montreuil préférerait se rendre ridicule en persistant à être la seule ville de France à conserver sur une place publique un tel monument qui est une offense et une insulte à l'Armée Française.**

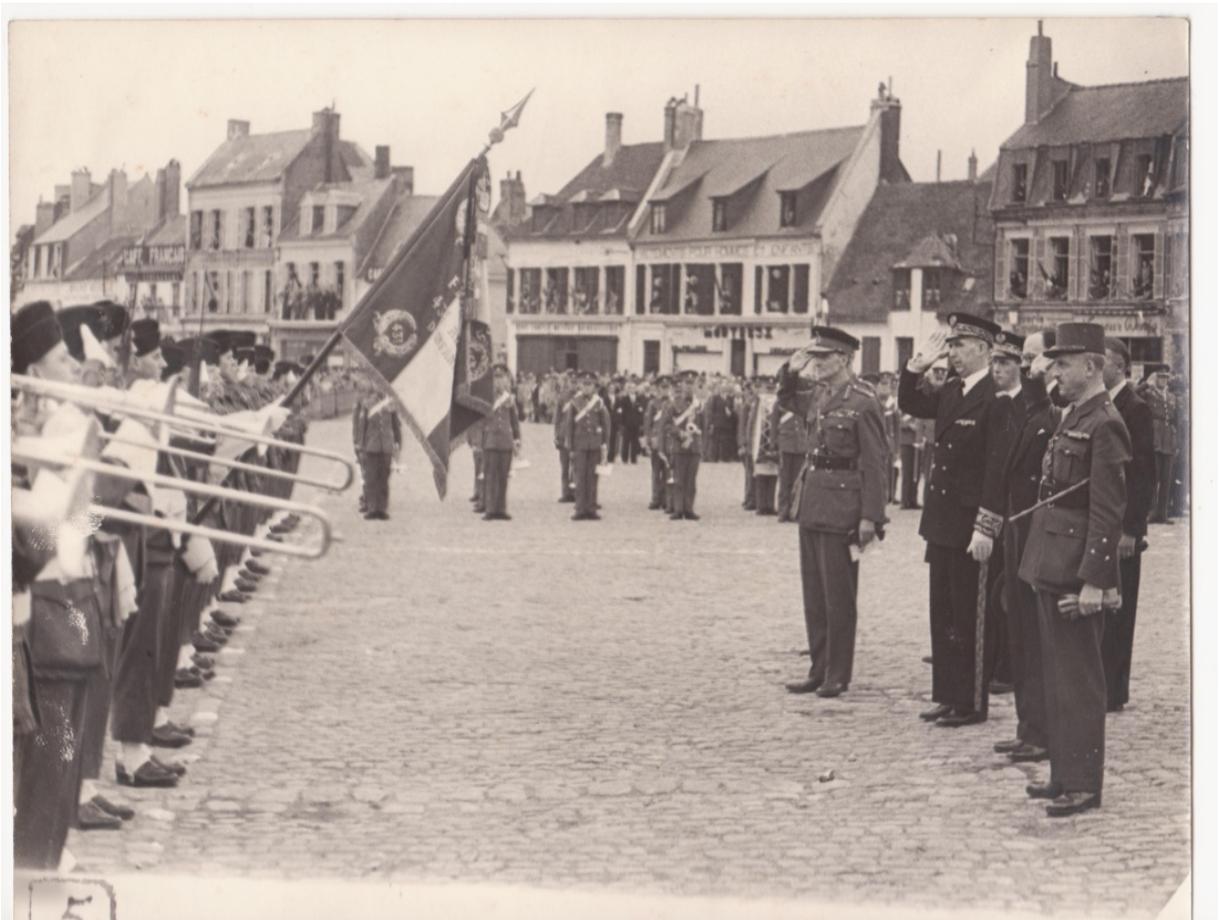
Alors, comprendrait qui pourrait !

---

Si bien que lorsqu'en 1940, les Allemands abattirent la statue pour la faire fondre, nul ancien combattant français ne trouva à y redire, peut-être même applaudirent-ils en secret ?

Arriva la Libération. Le gouvernement anglais réclama derechef, en son lieu et place, le retour -qu'il aurait souhaité spontané-, « *de notre témoignage de reconnaissance envers ce grand soldat* ».

Les associations patriotiques ne l'entendirent pas de cette oreille et ce fut une véritable levée de bouclier pour que ce dessein n'aboutisse pas (voir tract ci-dessus). Seulement, nous sortions d'un conflit où les préliminaires n'avaient pas été particulièrement à notre avantage. Le gouvernement français plia et obtempéra... Landowski -malheureux sur ce coup-là-, avait gardé le moule. On fonda une nouvelle statue et, le 25 juin 1950, il y eut une seconde inauguration qui souleva nettement moins d'enthousiasme et ne laissa que peu de souvenirs dans la mémoire collective. Cela malgré la présence de personnalités telles Louis Jacquinot, ministre des anciens combattants et le général Koenig.



*Seconde inauguration, 25 juin 1950.*



Notre « cavalier » connut une dernière avanée. Lorsqu'on entreprit les travaux en vue d'embellir la place du Général de Gaulle, la statue fut enlevée et parquée en quelque remise, le temps que l'on pave la place. Un projet alors commençait à faire son chemin : « Et si on la changeait d'endroit ? » Les idées ne manquèrent pas. On proposa de la mettre devant l'Office de tourisme, sur le terre-plein, ou sur le petit parking Porte de France, devant le magasin de monsieur Loonis ou, plus judicieusement... de ne plus la remettre du tout. Nouvelle protestation outrée des Britanniques. Alors, on dut une fois encore se soumettre et... Stupéfaction ! On constata qu'on l'avait... *égarée*. On la chercha... sans zèle, on la retrouva et on la replaça. Elle regagna ainsi son emplacement, à l'endroit où s'élevait autrefois, le pilori et la guillotine, quand cette dernière avait à opérer à Montreuil (!!!) Mais, pour ce retour<sup>4</sup>, plus de fêtes... ni de personnalités... ni d'effusions<sup>5</sup> !

---

<sup>4</sup> En attendant une prochaine péripétie... peut-être, définitive.

<sup>5</sup> Il est vrai que depuis, on avait appris des informations peu reluisantes sur le personnage. Son rôle, dans la révolte de 1917, à Etaples, n'avait pas été à son avantage. Lors de la bataille de la Somme -à l'instar de lord Cardigan, à la bataille de Balaklava-, sans préparation stratégique, il lança ses troupes vouées à une mort certaine, face aux mitrailleuses ennemies (30.000 victimes dans les **6 premières minutes**, blessés et tués ; 20.000 morts au soir de la première journée. Comment s'étonner alors que les Anglais l'aient surnommé « Le boucher de la Somme » ? A la bataille de Balaklava, le général français Bosquet, au vu de la charge de la Brigade Légère de Lord Cardigan, s'était écrié : « C'est magnifique, mais ça n'est pas la guerre ! » Je ne pense pas, que sur la Somme, personne n'ait osé penser, le soir venu, que cela pouvait être « magnifique ». A Boulogne, Haig dut faire face à une autre sorte de mutins, des ouvriers employés dans les *Labour Corps*. Il fit exécuter 23 égyptiens, puis, 9 chinois. Certains historiens avancent, non sans raison, que l'offensive sur la Somme permit de soulager Verdun. Cela ne fait guère de doute, il faut simplement rappeler que celle-ci fut engagée suite aux demandes répétées de Joffre, Haig traînant les pieds.